

tout au plus que quatre-vingts minutes, dont il faut encore donner dix à l'enfantillage et dix au radotage, dès qu'une grande calamité dure vingt minutes, par exemple, nous disons : *C'est fini !* Les esprits célestes qui entendent ces exclamations rient comme des fous..."

Hâtons-nous, puisque la vie est si courte et l'éternité de si longue durée, de préparer par celle-là le bonheur de celle-ci, en nous essayant à faire toujours mieux les menues choses qui composent le fil de nos jours.

Je remets votre article à la Rédaction de la Revue et vous invite à nous revenir bientôt.

SOLITAIRE.— Votre joli billet, couleur d'espérance, me dit votre profonde et entière conformité à la Volonté de Celui qui broie les cœurs de ceux qu'Il s'est choisis. De plus la douleur est d'ordinaire son envoyée et nul ne peut aimer le Maître s'il ne sait pas souffrir. Chaque minute de votre vie est donc une offrande au Ciel des épreuves que la Providence vous envoie. Je souhaite de tout cœur la continuation de ces sentiments si méritoires.

Le *Femina* vous sera toujours sympathique et vous y serez toujours la bienvenue.

Jeanne LE FRANC.

Les douleurs

"à l'homme sensible".

IL faut un ouragan, un désastre affreux, des coups violents pour que l'être "fort" s'abatte ! Oh ! quelle pitié en retour pour cette *Douleur* !

Que de fois il agonise intimement, sans que l'extérieur reflète sa souffrance... Comme il sait lutter ce "chêne d'énergie" incomparable ! Le courage de son cœur a notre admiration, et notre faiblesse s'en éprend plus encore. Si une essence différente coule en nos âmes, c'est pour qu'elles s'appuient l'une sur l'autre ; la frêle plante attend secours du cœur fort et celui-ci demande la sympathie douce de la première. Hélas, il nous faut un si léger coup pour nous renverser.

Foudroyée, l'aile faible essaie de se relever, mais chaque coup d'aile est *Douleur* nouvelle ; le courage ne nous abandonne pas, mais la force nous quitte. Plus "fragile" à la peine, nous recevons plus intenses ses dards, mais il y a en nous, ce pouvoir de laisser échapper les *Douleurs* par les larmes révélatrices ; avec elles passent un peu de ce lourd qui s'acharne au plus sensible de l'être ! Oh ! que vous devez souffrir vous qui ne pouvez pleurer ; je comprends vos souffrances et je m'incline devant votre sublime courage de les refouler !

Puisque sensible, vous souffrez hélas à l'heure due ; votre *Douleur* aussi profonde que la nôtre, n'a rien de factice ! Oh ! croyez que l'on s'apitoie sincèrement sur le mal qui vous déchire, et que l'on devine sans que vous le traduisiez.

Et quand il vous arrive de soulager la tristesse mal contenue, par une angoisse apparente, comme alors nous sommes émues !

Les larmes disent l'impuissance qui dévoile un état d'âme ; elles sont la force des grandes *Douleurs* !

FRAGILE.

(A St-Césaire.)

Les lunettes de ma grand'mère

J'entends encor la voix si chère,
Je vois le sourire indulgent
De ma bonne vieille grand'mère,
Avec ses lunettes d'argent.

Plus d'une fois, l'oreille pleine
Des récits qu'elle me contait,
Je lui tins l'écheveau de laine
Pour mes bas qu'elle tricotait.

A me parer, l'heure venue,
Elle prenait un soin jaloux ;
Le soir, ma prière ingénue,
Je la disais sur ses genoux.

Un mot câlin, une caresse,
Et d'elle j'obtenais tout... mais
Ses besicles... défense expresse
Pour moi de les toucher jamais.

Aussi, tambours, cerceaux, trompettes...
Que de jouets j'aurais donnés,
Pour sentir ces belles lunettes
A califourchon sur mon nez !

Un jour, les voilà, par mégarde,
Sur son Évangile à fermoir.
Grand'mère dort... Je me hasarde...
Je les tiens... Enfin, je vais voir !

En toute hâte je les glisse
Dans les boucles de mes cheveux ;
Singeant grand'mère avec malice,
J'écarquille mes petits yeux.

Quand, par malheur, l'ample monture,
Sur mon nez s'équilibrant mal,
Dégringole... et de l'enchâssure,
Sans se briser, sort le cristal.